

s'accroupissent sur le bord du fleuve, et le regardent couler, n'ayant plus assez de force pour lutter contre le courant. Oh ! que cela est tristement vrai, et qu'il y a de sérieuses réflexions à faire sur ce besoin de vivre qui nous brûle, nous tous fils du siècle : quel trésor de généreuses intentions nous portons en nous, et comme nous le dépensons follement sans but utile, sans résultat positif ! Quelle sève de courage nous usons sans profit, jetant à travers toutes les grandes épreuves de la vie un cri de désespoir et de désolation !

Dites, vous est-il quelquefois arrivé de réfléchir sur tout ce qu'une pareille position fait souffrir d'atroces douleurs ? Avez-vous compris la lutte d'une jeune organisation qui se débat avec la puissance de ses désirs sous la dent de fer de la société ? Avez-vous compris encore ce vent de désespoir qui dessèche tout-à-coup cette pauvre fleur étiolée, quand elle a en vain demandé au monde quelques larmes ou quelque tendresse pour s'épanouir ? Avez-vous compris enfin cette dernière et plus terrible position d'une intelligence lasse de tout et rêvant le suicide, et d'une conviction chrétienne, ne fût-ce que par souvenir, et reculant devant la mort volontaire, non par crainte, mais par probité de conscience ?

Eh bien ! si jamais vous avez essayé de sonder toute la profondeur de cet abîme ; si, détournant vos yeux des joies de la société, vous avez plongé un instant dans toutes les douleurs de ce gouffre, n'avez point de paroles de malédiction pour ceux qui s'y sont précipités ; ne vous écriez point que c'est par amour de vaine gloire, comme Empédocle ; ne pensez point qu'ils voulaient s'immortaliser, les malheureux ! ils ne voulaient pas tant : ils ne demandaient que le bonheur.

Voilà notre désir à tous, notre pierre philosophale ; et ne comprenant point que nos recherches doivent être inutiles ici-bas, il nous arrive de désespérer même de l'avenir céleste.

Le remède à opposer à cette fièvre si ardente, c'est la foi ; deux voies nous sont indiquées pour y arriver : la science intellectuelle ; c'est une reconstruction de la croyance par l'étude des preuves écrites, des traditions, des textes ; la science pratique de la vie, c'est un enseignement moral, une initiation dont l'épreuve marque chaque degré.

Le dernier livre de M. Sainte-Beuve, je ne crains point de le dire, le seul roman d'utilité spirituelle qui ait paru en France, a abordé psychologiquement les symptômes de cette grande maladie. L'âme de M. Sainte-Beuve qui recèle toutes les ardentes émotions du jeune homme, lui avait déjà fourni le sujet de ses premières inspirations. Joseph Delorme, le chantre des impressions sensuelles, le réformateur continuellement préoccupé de la forme, le disciple de Chénier, se laissant aller avec tout l'abandon du poète à la rêverie de la joie ou de la douleur, aux folles paroles de la bonne fille, aux causeries de l'intimité, n'a d'abord saisi du monde que la surface sombre ou dorée ; puis il est descendu plus avant dans le mystère des souffrances ou des plaisirs. Il a demandé à Dieu des consolations, et il a acquis pour la forme une plus haute expression de valeur artistique,